



L'endroit est à la fois restaurant... et maison privée

Soul Kitchen

Doux chaos

Avec **Head On** et **De l'autre côté**, Fatih Akin entamait les deux premières parties d'une trilogie sur les notions de l'amour, de la mort et du diable, dissonances on ne peut plus existentielles qui s'inscrivent admirablement bien dans la dynamique de ce 21^e siècle. Le temps d'une pause, et en attendant le troisième volet de l'opus tripartite, il se tourne vers la comédie. Le résultat : **Soul Kitchen**, véritable happening d'un imaginaire vivifiant.

ÉLIE CASTIEL

Zinos Kazantsakis, Allemand d'origine grecque, a emménagé son restaurant, le **Soul Kitchen**, dans un joli loft qui ressemble à une ancienne usine désaffectée. Jusqu'ici, tout va bien, les clients sont quotidiennement nombreux, la cuisine est inventive (même si pas toujours fraîche). Jusqu'au jour où la petite amie de Zinos, Nadine, Allemande de souche, s'apprête à partir pour Shanghai et lui donne un ultimatum. Et pour compliquer encore plus les choses, Ilias, son frère à peine sorti de prison, l'oblige à l'embaucher, un faux mouvement provoque une hernie discale qu'il a du mal à guérir, et des promoteurs immobiliers sans scrupules veulent acheter le terrain pour y construire des condos.

Si les précédents films d'Akin confirmaient un talent indiscutable, plaçant le cinéaste parmi un des plus intéressants de sa génération, force est d'admettre que **Soul Kitchen** se présente comme une sorte de récréation, une escale dans l'univers de la désinvolture, du laisser-faire et du pur plaisir de filmer. Mais malgré le ton léger, la légèreté de l'ensemble et une intrigue haletante (dans les deux sens du terme), force est de

souligner que le jeune cinéaste n'a pas perdu sa fougue, son amour du cinéma et cette façon de jeter un regard critique sur ses contemporains.

Le genre, c'est la comédie, et Akin l'assume avec une liberté foudroyante. S'il fait semblant d'en respecter les conventions, il le fait par coups surprenants (intégration d'une clientèle bigarrée, séquences de danse inattendues, bagarres entre clients suspects), une utilisation brillante de la caméra qui caresse le lieu avec une dextérité fluide et surprenante, et finalement avec cette magie qu'il a d'intégrer le récit dans un lieu peu approprié.

Avant tout, **Soul Kitchen**, par son apparence, ressemble aussi à un *work-in-progress*. Cela se voit dans la mise en scène, en état constant de recommencement, vivante, dynamique, virevoltant au rythme des événements. L'endroit est à la fois restaurant, lieu de rencontres, discothèque, maison privée. Le fait qu'il s'agisse d'un loft favorise l'espace ouvert à tout et à tous, la possibilité de filmer avec plus de licence et d'autonomie. Et c'est là l'une des originalités du film : l'espace est organique,